

J.E.O. A ÉCOUTÉ...

J.S. Bach

Chorals pour l'année liturgique

Dom Claude Gay au grand orgue de l'abbaye de Solesmes

S 616

(Distribution Studio SM
3, rue Nicolas-Chuquet - 75017 Paris)

L'illustration de la pochette de ce disque à la présentation luxueuse donne déjà une idée précise du choix des pièces enregistrées par Dom Claude Gay. En effet, il s'agit d'un détail de la Nativité du Maître de Flénalle (XV^e siècle) que l'on peut admirer au musée de Dijon, et qui serait d'après les dernières recherches le peintre Robert Campin né à Valenciennes en 1380. L'étonnante richesse de ce tableau ne peut être saisie dans ce simple détail, notamment en ce qui concerne l'étendue de la palette des couleurs et l'extraordinaire perspective de paysages limpides en arrière-plan, mais le choix du détail du tableau, les bergers musiciens venus contempler l'enfant est en parfaite unité d'esprit avec le contenu du disque. A travers les regards s'expriment toute l'humilité, la tendresse et la piété des bergers présentant le caractère sacré de cette naissance.

La perception des chorals de Bach choisis par Dom Claude Gay est à la hauteur de la réussite du tableau par l'illustre peintre. Sa palette sonore, ses lignes nettes et lumineuses, sa polyphonie aérée, ses registrations toujours chaleureuses ressemblent étrangement à l'art du maître de l'école flamande.

Nous ne présenterons pas l'abbaye de Solesmes, dont les lecteurs de J.E.O. (et les autres) connaissent l'inlassable quête musicale, particulièrement dans le domaine du chant grégorien. Les abonnés de notre revue ont déjà eu l'occasion de lire des articles de Dom Claude Gay dans la rubrique discographique. Certains savent qu'il est un excellent organiste servi par le bel instrument édifié par le facteur alsacien Schwenkedel, orgue qui fut inauguré magistralement par Gaston Litaize en 1967. Des enregistrements ont été précédemment réalisés sur cet orgue qui est un témoin de l'esthétique Schwenkedel, parfaite alliance de l'esthétique polyphonique germanique et des jeux chaleureux et éclatants de caractère plus typiquement alsacien.

Cet orgue est une réussite car il permet la mise en valeur de 4 plans sonores (GO - Pos - Récit - Ped.) voire 5 avec les 2 jeux de chamade (Trompette 8 et clairon). Les jeux aigus se fondent admirablement à l'ensemble qui prend un relief saisissant grâce à des basses de pédale très puissantes agrandissant magistralement le champ sonore.

Le programme débute par le « Petit labyrinthe », pièce peu jouée et à laquelle Dom Claude Gay donne un caractère de divertissement faisant contraster les différentes parties par une succession de changements de plans sonores.

Les chorals suivants sont issus des chorals de Leipzig et surtout de « l'orgelbüchlein ». Au choral « Christum wir sollen loben schon » l'interprète confère une intense solennité tandis qu'il adjoindra à la gravité de l'écriture chromatique du célèbre petit choral « das alte jahr vergangen ist » émotion et finesse. « Jesus unser Heiland », extrait des chorals

de Leipzig, donne une idée précise du talent de Dom Claude Gay qui recrée avec poésie et ferveur le mystère de Pâques : chacune des séquences du vaste choral possède son pouvoir suggestif et devient alors un discours musical puissamment évocateur, ainsi le phrasé de la 3^e séquence s'allie parfaitement à l'écriture de Bach pour exprimer l'intensité des souffrances du Christ. Dans la 4^e séquence, l'interprète exprime jusqu'à l'extrême amplification de la polyphonie une délivrance aux couleurs de la joie de la résurrection.

Nous ne pouvons ici détailler chaque choral, tous étant analysés par Dom Claude Gay avec une justesse qui confirme son talent d'artiste et de créateur. Il s'attarde non seulement à l'écriture de Bach mais il prend appui à la source même de cette écriture c'est-à-dire aux poèmes ou autres textes qui ont inspiré le compositeur. Le prélude et fugue en mi mineur parachève ce très beau disque qui classe son interprète parmi les musiciens dont la sensibilité remplit de joie et d'émotion ceux qui l'écoutent.

Un disque à ne pas manquer et auquel il faut songer particulièrement lors des fêtes de fin d'année.
(existe également en cassette SMK 287)

DUPRÉ par Jean GUILLOU

Jean Guillou à l'orgue Kleuker d'Alpe d'Huez

Festivo FC 506

L'originalité de l'église Notre-Dame des Neiges située à 2000 m d'altitude réside dans sa conception due à l'audacieux architecte Jean Marol. Édifiée en 1969, elle possède, outre une pureté de lignes avec profil élancé en plein ciel, une admirable acoustique qui mérite d'être soulignée. Les concertistes de passage ont tous été agréablement surpris par le relief sonore saisissant offert par ce vaisseau et surtout par l'effet visuel et musical que produit l'orgue dessiné en forme de main. Les recherches organistiques de Jean Guillou ont permis ici la création d'un instrument à classer parmi les plus beaux construits actuellement. Le résultat est à la hauteur du rêve, les sonorités sont à la fois chaleureuses, limpides et colorées. Les travaux ont été menés par un facteur d'orgue parmi les plus doués, dont les réalisations ont trouvé place et suscité l'émerveillement dans de nombreux pays. Detlef Kleuker réussit car il établit une synthèse entre la tradition germanique et un esprit novateur, voire créateur très exigeant qui privilégie la double qualité esthétique et musicale. Ainsi, à l'Alpe d'Huez, le buffet a été conçu en forme de main ouverte, à Bruxelles, il se déploie tel un oiseau.

Jean Guillou, dans cet enregistrement, offre un vaste panorama du génie de celui qui a été son maître.

Le final du poème symphonique « Évocation » prend avec lui une immense spatialité, et à sa suite toutes les œuvres sont jouées, non seulement avec virtuosité, mais avec la sensibilité, voire la sensualité d'un interprète extraordinaire dont la carrière est aussi celle d'un improvisateur et d'un compositeur. A l'aise dans l'écriture pour orchestre, J. Guillou utilise sa science de compositeur et en tire parti dans son art de la registration. Il ne me semble pas exagéré de dire que

seul un compositeur peut ainsi insuffler une vie multidimensionnelle à des œuvres dont il n'est pas l'auteur.

Marcel Dupré écrit « Évocation » à la mémoire de son père, durant la seconde guerre mondiale. En même temps, il composait des études dont le but ultime était le perfectionnement technique de Jeanne Demessieux. Il ne voulut pas publier ces œuvres sous leur forme. Elles devinrent alors : « Suite, Esquisses... » Il s'en servit aussi pour « Offrande à la Vierge », et dans une troisième esquisse qui ne fut pas publiée de son vivant.

Comme les études dont elles sont issues, les esquisses demandent une incroyable virtuosité.

Dans un très beau staccato, J. Guillou donne une version très incisive, parfois teintée d'humour de l'amusante fugue en ut majeur. Les 12 très belles « variations sur un Noël » permettent à l'interprète de « jouer » avec les mélanges de jeux.

Ce disque s'impose comme le témoignage d'une des époques les plus riches de l'histoire de l'orgue. Éblouissant d'invention et porteur de rêve, il doit prendre place dans chaque discothèque.

Jean Guillou interprétant Marcel Dupré ou la rencontre de deux princes de l'orgue...

*Jeunesse et orgue no 59
(Pentecôte 1984)*

Scène pastorale et orage

Marie-Louise JAQUET-LANGLAIS à l'orgue Cavallé-Coll de la cathédrale d'Orléans

Œuvres de Lefébure-Wély, Boëly, César Franck et Joseph Franck

(Éd. Motette M 10570
Bürgerstrasse 4 6200 Wiesbaden)

Ce disque apporte un souffle de fraîcheur et de bonne humeur dans l'atmosphère souvent mondaine et un peu tendue du monde organistique. Merci à Marie-Louise Jaquet d'avoir « décripé » (c'est hélas un terme à la mode...) cet univers qui n'hésite pas à critiquer certaines pages de la littérature pour orgue. La cotitulaire de Sainte-Clotilde s'est ici lancée dans une aventure qui a le double mérite d'engendrer un sourire et de nous inviter à nous poser quelques questions.

En effet, si nous qualifions ces pages de « décadentes », si nous les méprisons et refusons de leur accorder une place dans notre répertoire, nous faisons preuve d'ignorance historique et oublions que ces œuvres ont suscité un réel intérêt, connu le succès et déchaîné l'enthousiasme de fidèles de la Madeleine ou de Saint-Sulpice. Il suffit de lire la biographie d'Alfred James Lefébure-Wély pour découvrir à quel point il fut vénéré par les Parisiens en raison de ses improvisations grandioses et terriblement descriptives. Bien sûr ces pièces prêtent à sourire car elles sont remplies d'effets sonores, d'envolées pianistiques et oscillent entre l'art naïf et celui dit « pompier » dont le nombre des amateurs ne cesse de croître aujourd'hui. Il nous est permis de nous demander avec quel regard ironique les générations futures liront certaines partitions actuelles composées à la hâte, et surtout certains chants d'église d'une indigence pitoyable et à l'harmonisation truffée de maladresses...

Alors faisons preuve sinon d'admiration, du moins de curiosité artistique et historique pour ces pages influencées

par l'opéra comique d'alors et par le langage musical en vogue dans les salons parisiens.

Ce disque présente deux aspects de la musique d'orgue à la seconde partie du siècle dernier. Le premier aspect est représenté par un courant très « académique » utilisant les effets de tonnerre, de voix humaines ou de chants d'oiseaux, et illustré par Lefébure-Wély, Boëly et le frère de César Franck, Joseph (esthétiquement proche de Lefébure-Wély).

Le second intérêt est la découverte de pièces de C. Franck totalement injouées de nos jours, telle la vigoureuse « sortie en fa majeur » et la délicate variation sur deux Noëls, intitulée : « Offertoire pour la messe de minuit. »

A l'écoute de ces œuvres, il faut se souvenir des dégâts laissés par la Révolution ; outre les orgues saccagées, les organistes étaient réquisitionnés pour accompagner, voire composer des hymnes patriotiques, et les compositeurs de cette période dite « décadente » sont pour la plupart d'anciens disciples d'organistes issus de la Révolution. Ce mouvement atteindra une apogée incroyable en France (il n'existera pas en Allemagne) et l'improvisation descriptive fera fureur utilisant le goût pour la pastorale, les carillons, les orages, l'amour de la valse et de l'ouverture d'opéra. Esthétique que nous retrouvons à l'écoute du fameux « Boléro de concert » de Lefébure-Wély, élève du compositeur d'opéra comique Halévy.

L'orgue se transforme ici en une énorme machine théâtrale dont les effets engendrent des scènes bucoliques et fantastiques.

Un disque « kitsch » qui devrait séduire les amateurs de « fin de siècle » (ils sont légion puisque les éditions de livres de poche rééditent les auteurs de cette époque).

Une invitation à l'insolite présentée dans un album intelligemment rédigé et illustré.

JEGAT et YHUEL

Cantiques bretons - Bombarde et orgue (Vol. 4)

Arfolk SB 360

La musique bretonne puise ses sources lointaines dans les chants orientaux du Bassin de l'Indus et plus tardivement dans le vaste répertoire grégorien. La majeure partie du patrimoine musical populaire est constituée de cantiques, ce qui a permis à certains musicologues d'affirmer que le véritable conservatoire de la Bretagne était formé par l'ensemble de ses chorales religieuses.

La Bretagne est riche d'un art musical sacré empreint de ferveur religieuse exprimant avec toute une palette de subtiles nuances, la douleur et la joie. Si la tradition musicale profane s'est transmise oralement, les cantiques, eux, ont été conservés sous forme de manuscrits, par les moines. Ainsi la bibliothèque de l'abbaye de Landevennec possède certains manuscrits datant du IX^e siècle. On a pu dire du langage musical breton qu'il oscillait entre le mode mineur et le modal. Outre les empreintes grégoriennes, on distingue trois sortes de modes musicaux en Bretagne : le mode mineur, le mode mineur mélodique (sans sensible) et le mode phrighien ou mode de plain-chant.

La mélodie est souvent linéaire, souple, et tourne autour d'une note ou note polaire.